

Les perles de la Paracha : Vayechev

Léïlouy Nichmat Avraham Ben Mikhaël, Haï Victor Ben Yakouta, Jaqueline Bat Esther, Paula Yakouta Bat Rosette, Avraham Ben Rivka / Refoua Chelema Moché Ben Roubida, Sim'ha Bat Solika, Ora Claire Bat Rivka
Ne pas transporter ce feuillet dans le domaine public pendant Chabbat

« Reouven entendit et le sauva de leurs mains » (37, 21)

Quand Reouven vit que ses frères allaient tuer Yosseph, il s'interposa et proposa de le jeter dans un puits plutôt que de le tuer. Son intention était de revenir par la suite le sortir du puits et le ramener à son père. Sur ce verset, le Midrash enseigne que si Reouven savait que la Thora allait écrire à son propos : « Il le sauva de leurs mains », il l'aurait accompagné à son père sur ses épaules. Ce Midrash paraît étonnant. Reouven cherchait-il à obtenir les éloges de la Thora ? Est-ce pour cela qu'il se serait encore plus empressé de sauver son frère ? Mais cela manque d'authenticité !

Le *Divré Ye'hezkel* explique qu'en fait, suite à ce qui s'est passé avec Bilhaa, Yaacov avait un peu repoussé Reouven et ne se comportait plus avec lui aussi chaleureusement qu'avant. Or, à présent, si Reouven restitue Yosseph, le fils bien-aimé de son père, il est clair que Yaacov se montrera extrêmement reconnaissant vis-à-vis de lui et recommencera de nouveau à le rapprocher et lui témoigner de la bienveillance comme avant. C'est justement cela que Reouven craignait. En effet, ce qu'il cherchait à présent à faire, c'est de sauver Yosseph. Il s'agissait là d'accomplir cette très grande Mitsva. Et il voulait la réaliser avec le plus d'authenticité et avec l'intention la plus pure et la plus désintéressée possible. Et il craignait qu'au fond de lui, dans son subconscient, il ne cherche aussi un peu à récupérer l'amour et la considération de son père. Mais alors, sa Mitsva de sauver Yosseph ne serait pas la plus pure, car se mélangerait dans cet acte son intérêt personnel. C'est pourquoi, il se méfia de trop s'empresser, soupçonnant que le zèle supplémentaire proviendrait de cet intérêt. Mais s'il savait que la Thora témoignerait sur lui qu'il le sauva des mains de ses frères, puisque la Thora est une Thora de vérité, cela signifierait donc qu'en vérité, sa seule intention était bien de le sauver. Et dans ce cas, il aurait été assuré qu'après avoir scruté son cœur, Hachem avait bien perçu la pureté totale de son acte. Il ne cherchait en rien son intérêt. Et de ce fait, il n'aurait plus hésité à se dépêcher et aurait porté son frère sur ses épaules pour le ramener à son père. Nous apprenons de là qu'un homme doit constamment s'efforcer d'être le plus honnête avec soi-même. Et même, il convient de se suspecter de peut-être chercher un intérêt personnel dans notre comportement, ce qui l'entacherait de l'intérieur. Même quand on accomplit une Mitsva, ne soyons pas trop emballé et convaincu de la perfection de notre acte. Car peut-être qu'au fond, plus que la Mitsva, c'est notre intérêt que l'on cherche. Aussi, l'homme doit tendre le plus possible à la pureté de son intention, de se concentrer essentiellement sur la réalisation de la Volonté d'Hachem.

« Quel intérêt de tuer notre frère et cacher son sang ? » (37, 26)

On peut s'interroger. Au départ, Yehouda également était d'accord de tuer Yosseph, pourquoi par la suite, ce dernier changea-t-il d'avis et proposa de le sortir du puits où il risquait de mourir et le vendre aux Yichmaëlîm ?

Le *Rabbi de Kotsk* explique qu'évidemment, quand au départ les frères voulaient tuer Yosseph, il ne s'agissait pas de verser un sang innocent. Comme nous l'enseignent nos Maîtres, Yosseph qui rapportait du mal de ses frères à leur père et se prenait aussi pour leur roi (à travers ses rêves) avait un comportement tellement répréhensible pour ses frères qu'ils constituèrent un tribunal, le jugèrent et le condamnèrent à mort après un jugement objectif et bien réfléchi. Pour eux, Yosseph méritait la peine capital et ce n'était pas qu'une simple jalousie ou haine qui motivèrent leur décision de le mettre à mort. Seulement, s'il en est ainsi, ils doivent assumer leur acte jusqu'au bout et prendre sur eux toute la responsabilité de ce meurtre. S'ils pensent vraiment agir comme il se doit et ne rien avoir à se reprocher, ils doivent être prêts à aller jusqu'au bout et ne rien craindre, même pas la réaction de leur père. Car si vraiment c'est la loi et la justice véritable qui impose de le tuer, quand ils expliqueront le tout à Yaacov, l'homme de vérité par excellence, il comprendra et rien de fâcheux ne devrait leur arriver, puisque c'est cela que la loi impose. Mais quand par la suite, Yehouda entendit que les frères se préparaient à dire à leur père qu'une bête féroce a tué Yosseph, et qu'ils allaient cacher le fait qu'en vérité c'est eux qui l'ont tué, alors Yehouda en déduisit qu'ils ne sont pas prêts à assumer leur acte jusqu'au bout. C'est que forcément, ils ne sont pas eux-mêmes sûrs et certains de l'authenticité de leur jugement et craignait que Yaacov y trouve une faille. Dès qu'il perçut cela, Yehouda se rétracta et déclara qu'ils ne peuvent plus le laisser mourir. Il convient donc uniquement de l'éloigner d'eux pour ne plus qu'ils récidivent ses mauvais comportements envers eux. Aussi, il décida qu'il fallait le vendre. La leçon pour nous est que si on cherche à cacher ou a enrobé une certaine action que l'on trouve devoir faire et qu'on revendique qu'il faille la faire, c'est peut-être qu'au fond, on ne la trouve pas complètement valable et qu'on ne puisse pas l'assumer jusqu'au bout. Cela doit donc nous faire réfléchir s'il convient quand même de la réaliser malgré tout, ou bien s'il est préférable de se rétracter, du fait de ce doute et de cette difficulté à assumer.

« Comment ferai-je cette grande faute, je fauterai envers Hachem » (39, 9)

On peut s'étonner sur la formulation de ces propos. Yosseph s'adresse à la femme de Potifar et lui explique qu'il est hors de question qu'il se laisse séduire par elle. Et comme conclusion, il dit cette phrase : « Comment ferai-je cette grande faute, je fauterai envers Hachem ». Mais dans cette faute, ils seront deux à commettre le mal, Yosseph ainsi que la femme de Potifar ! Pourquoi parle-t-il donc que de lui, au singulier ?

En fait, dans sa démarche de se protéger de la faute, Yosseph s'efforça de ne pas exprimer une parole qui l'unira avec cette femme même au niveau de la parole. S'il avait dit : « Nous fauterons », au pluriel, déjà par cette parole il se serait déjà "uni" avec elle. C'est pourquoi, il employa le singulier : « Je fauterai », moi et pas nous. Car il voulait se séparer et s'éloigner d'elle, même déjà au niveau de sa parole. En effet, la parole et les mots qu'on emploie ont une influence et un impact au niveau de son inconscient. Et, sans le savoir, cet impact pourra générer des comportements ou des attirances qu'on ne recherche pas, mais qui nous auront été provoqué par la suggestion d'une formule qu'on aurait employé. Yosseph craignait que s'il associait la femme de Potifar à lui à travers sa parole, cela suggérerait déjà un lien entre lui et elle et créerait une certaine proximité qui risquerait déjà de déboucher à la faute, D.ieu Préserve. Yosseph souhaitait se prémunir de la faute de toutes ses forces. Aussi, il prit soin de créer une distanciation avec elle, même dans son langage. Cela nous apprend combien la parole a de force. Une simple parole banale peut avoir de lourdes répercussions dans le psychique d'un individu, sans même qu'il ne s'en rende compte. Combien doit-on veiller à soigner son langage et se prémunir de toute suggestion susceptible d'agir sur l'inconscient et générer une déviance morale que l'on voudrait éviter.

« Il les vit qu'ils étaient attristés » (40, 6)

Cela faisait déjà dix années que Yosseph séjournait en prison, où la vie était très pénible pour lui. Sans compter la souffrance atroce d'avoir été arraché de sa famille. Et voilà qu'un matin, à peine avait-il jeté un regard sur ces deux compagnons de cellule, il avait déjà constaté qu'ils étaient plus triste que d'habitude. On peut bien-sûr imaginer qu'ils étaient habitués à se sentir démoralisés car ils étaient eux-aussi en prison. Et malgré tout, Yosseph constata un léger changement par rapport à l'habitude, ils étaient un peu plus accablés que d'ordinaire. Et Yosseph, malgré ses souffrances et épreuves personnelles, il avait tout de suite constaté cette baisse d'humeur. Et chercha de suite à les aider.

Le *Rabbi de Loubavitch* apprend de là l'importance de porter un intérêt à son prochain. Il s'agit tout d'abord d'être capable de remarquer sa joie, sa peine, sa contrariété, sa gêne... Puis de chercher à l'aider pour le sortir de sa détresse. Et ce, même si on se trouve déjà soi-même dans une situation difficile, comme ce fut le cas pour Yosseph. Porter un intérêt à son prochain est très apprécié d'Hachem et Il le récompense grandement pour cette attitude. Comme on a pu constater que suite à cet intérêt que Yosseph porta à ses compagnons de cellule, les événements se sont enchaînés pour déboucher finalement sur le fait que Yosseph se retrouva à interpréter les rêves de Pharaon et, de ce fait, fut promu vice-roi d'Egypte. Pour s'être intéressé à son entourage, la récompense finit par venir et il mérita que les choses tournent en sa faveur à un niveau inimaginable. Toute sa réussite finale n'a été possible que parce qu'au début, il a su porter de l'intérêt à son prochain, malgré sa détresse personnelle. Cela montre bien que le fait d'aider son prochain et lui porter de l'intérêt malgré ses propres soucis, est une attitude très appréciée d'Hachem et qui a la force d'éveiller la Bonté Divine et d'attirer Ses Bénédiction, pour nous libérer de nos problèmes au delà de ce que nous pourrions imaginer.

« Yosseph rapporta des mauvaises paroles à leur père » (37, 2)

Une fois, un disciple de Rav Israël Salanter entra chez lui et discuta avec lui de choses et d'autres. Au milieu du dialogue, il constata que le Rav était devenu tout pâle et livide. Il semblait pétrifié et apeuré. Voyant que son Rav se sentait mal, il décida de le laisser se reposer. Il conclut la discussion et s'en alla. Puis, un peu plus tard, il repassa en mémoire la conversation qu'il a entretenu avec Rav Israël et là, il se souvint que le Rav commença à pâlir au moment où il glissa dans la discussion une parole négative au sujet d'un autre Rav. Au moment où son maître entendit ces propos, c'est à ce moment qu'il commença à se sentir mal. Il ne put s'empêcher de frémir et d'être terrifié par cette parole légère, prononcée au détour d'une discussion, tant la peur de la faute planait sur lui. L'idée qu'il ait pu commettre la faute d'entendre une parole médisante le pétrifia et l'apeura au point de blêmir littéralement.

En plus de nous apprendre combien les Sages d'Israël craignaient et redoutaient toute parole négative, même légère, dite sur son prochain, tant ils connaissaient la gravité de cette faute. En plus de cela, nous voyons combien il convient de craindre la faute. L'idée d'avoir pu commettre une faute terrifie les hommes Justes, plus encore que s'ils se trouvaient face à face avec un lion. Cela doit nous faire réfléchir pour savoir où nous en sommes dans le ressenti de la crainte du péché. Mais aussi d'aspirer à grandir et développer ce ressenti de crainte devant une faute qui se présenterait à nous, pour pouvoir en ressentir un tant soit peu de crainte et de répulsion, chacun à son niveau. Cela passe essentiellement par une étude sérieuse des livres de Moussar (éthique juive) et par un travail de réflexion et de prise de conscience des idées de sagesse et de vérité. Car en réalité, la faute devrait véritablement nous faire peur, autant que si on se trouvait face à un danger matériel, qui mettrait notre vie en péril.